

La Joie de l'Évangile et la Nouvelle Évangélisation

Daniel Franklin E. Pilario, CM

Le 28 mars 2013, à peine deux semaines après son élection à la papauté, le pape François présidait en la basilique Saint-Pierre de Rome la messe chrismale. Le pape, en cette première apparition devant les membres du clergé de son diocèse, leur parla directement affirmant qu'il pensait savoir pourquoi beaucoup de prêtres sont tristes, et pourquoi la joie est si rare dans les églises d'aujourd'hui. « De là provient précisément cette insatisfaction chez certains qui finissent par être tristes, des prêtres tristes et convertis en collectionneurs d'antiquités ou de nouveautés au lieu d'être des pasteurs pénétrés de 'l'odeur de leurs brebis' – cela je vous le demande : soyez des pasteurs avec 'l'odeur de leurs brebis', que celle-ci se sente – au lieu d'être des pasteurs au milieu de leur propre troupeau, et pêcheurs d'hommes¹ ». Une telle affirmation programmatique est amplifiée tout au long de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*. Cet article cherchera à lire l'encyclique avec les objectifs suivants : (1) comprendre la crise actuelle de l'Église telle que la comprend le pape François ; (2) souligner les orientations fondamentales de la nouvelle évangélisation qui cherche à donner des réponses face à cette crise ; (3) tracer quelques expériences parallèles dans la vie et l'exemple de saint Vincent qui pourraient être utiles à notre situation actuelle.

1. Une Église fermée, un monde fermé, et la sortie

Si je voulais résumer *Evangelium Gaudium* en trois phrases, ce serait : (a) le problème de l'Église actuelle est le manque de joie et de zèle pour proclamer la Bonne Nouvelle ; (b) la principale cause est la logique de l'exclusion et de l'autoréférentialité ; (c) la solution se situe dans la logique de la rencontre et de la mission qui consiste à aller dans les périphéries et à sentir l'odeur des brebis.

Actuellement, beaucoup d'évangélistes ont l'air de croire au « Carême sans Pâques » (EG 6), et affichent une « une tête d'enterrement » (EG 10). Dans une société de consommation remplie des bruits de la technologie, il y a beaucoup de plaisir mais peu de place pour la joie. Si la vie intérieure de l'agent pastoral « se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus » (EG 2).

Le pape François situe la cause d'une telle tristesse dans l'auto-absorption, l'auto-préservation et l'autoréférentialité. Il identifie la « mondanité spirituelle » – un terme emprunté à Henri de Lubac – comme la principale coupable. Il avait déjà dit dans une entrevue : « Un exemple que je donne souvent pour illustrer la réalité de la vanité, c'est celui du paon ; il est magnifique si vous le regardez de face. Mais si vous le regardez de l'arrière, vous découvrez la vérité [...] »

¹ Pape François, Homélie à la messe chrismale, 28 mars 2013.

Quiconque se laisse aller à une telle vanité cache en lui une grande misère² ». Il analyse extensivement cette crise de l'engagement chez les agents pastoraux dans les articles 79 à 109 d'*Evangelii Gaudium*, pour n'en nommer que quelques-uns.

Cette logique autoréférentielle n'apparaît pas seulement comme une « tentation » des agents pastoraux individuellement ; elle hante également l'institution ecclésiale tout entière. Dans la conférence pré-conclave où le cardinal Bergoglio était présentateur, il avait parlé de deux images de l'Église et du défi de l'évangélisation aujourd'hui. Ce discours impromptu du 9 mars 2013 suscita une forte impression sur les cardinaux présents. Une partie de ses notes mérite d'être citée :

L'Église, quand elle est autoréférentielle et qu'elle pense posséder, sans le réaliser, sa propre lumière, cesse d'être la « *mysterium lunae* » et elle permet au mal si grave de la « mondanité spirituelle » (qui selon De Lubac est le pire mal où peut tomber l'Église) de vivre pour sa propre gloire. Pour simplifier, il y a deux images de l'Église : l'Église évangélisatrice qui est en sortie, celle de *Dei Verbum religiose audiens et fidenter proclamans* [l'Église qui écoute dévotement et proclame fidèlement la Parole de Dieu], ou bien l'Église mondaine qui vit en elle-même, d'elle-même et pour elle-même. Ceci devrait illuminer les changements possibles et les réformes à réaliser pour le salut des âmes³.

Cette analyse fondamentale de la crise de l'Église actuelle se répercute tout au long de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* et dans plusieurs discours du pape. Dans sa plus récente encyclique, *Fratelli Tutti* (2020), le pape François analyse ces mêmes tendances autoréférentielles derrière les murs de l'Église, et sans relâche il poursuit la même logique d'exclusion dans le monde actuel avec ses systèmes dominants. Il parle d'un « nuage sombre dans un monde fermé », caractérisé par l'égoïsme et l'indifférence ; d'une logique de marché qui nourrit une « culture du déchet » ; d'un monde qui bâtit des murs et non des ponts et, qui plus est, alimente toutes sortes de peurs et de solitude, de crimes et d'esclavage, de racisme et de pauvreté, et de multiples autres maux sociaux. Le moyen suggéré d'en sortir, c'est d'engendrer un « monde ouvert ». François exhorte les fidèles et les hommes de bonne volonté à sortir d'eux-mêmes pour aller vers le « monde des autres » dans un esprit de solidarité et de fraternité. Comme le Bon Samaritain (FT 56-86), on doit avoir « un cœur ouvert au monde » (FT 128).

² Andrea Tornielli, "Careerism and Vanity: Sins of the Church," <https://www.catholiceducation.org/en/culture/catholic-contributions/careerism-and-vanity-sins-of-the-church.html>

³ Après la conférence, le cardinal Jaime Lucas Ortega de La Havane demanda une copie du texte. Le cardinal Bergoglio répondit qu'il ne les avait pas à ce moment-là. Mais le jour suivant, « avec beaucoup de délicatesse », Bergoglio lui donna « les remarques écrites de sa main, dont il se rappelait ». Ortega lui demanda s'il pouvait les publier, et Bergoglio accepta. Cf. <https://www.catholicworldreport.com/2013/03/28/pope-francis-and-henri-de-lubac-sj/>

2. Les contours de la nouvelle évangélisation

Si la sortie d'un monde fermé est la solidarité, si la sortie de l'auto-exclusion à la joie évangélique est la mission, quels sont alors les principaux contours de l'option missionnaire du pape François ? Les chapitres 3 et 4 d'*Évangelii Gaudium* comprennent deux thèmes principaux qui sont également au centre du charisme vincentien : la mission – proclamation de l'évangile (EG 110-175) ; et la charité – dimension sociale de l'évangélisation (EG 176-258). Permettez-moi de résumer quelques points à retenir de l'encyclique en dix phrases simples tirées de ces chapitres.

2.1 La mission : proclamation de l'Évangile

- a. **La grâce suppose la culture.** Bâtissant sur l'affirmation de Thomas d'Aquin que « la grâce suppose la nature » (EG 115) et sur le lien intime entre nature et culture, le pape François met l'accent sur les divers moyens auxquels ont recours les peuples pour faire l'expérience de la révélation divine. La christianité n'est pas monoculturelle mais transculturelle. La nouvelle évangélisation présuppose que « tous les missionnaires travaillent en harmonie avec les chrétiens autochtones pour faire en sorte que la foi et la vie de l'Église soient exprimées selon des formes légitimes appropriées à chaque culture » (EG 118). L'inculturation est un autre nom pour la nouvelle évangélisation.
- b. **Nous sommes des disciples missionnaires.** « Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation » (EG 120). La nouvelle évangélisation n'est pas seulement la tâche de professionnels qualifiés, mais de tous les membres du peuple de Dieu. Il n'y a plus de distinction entre les disciples et les missionnaires ou entre ce que la théologie traditionnelle appelle *ecclesia discens* et *ecclesia docens*. Dotés d'un « instinct de foi » (*sensus fidei*), tous les croyants ont un accès intuitif à la sagesse qui « discerne ce qui vient vraiment de Dieu », même s'ils n'ont pas un langage recherché pour l'exprimer. Selon le pape François, le travail d'évangélisation est le droit et la responsabilité non seulement d'un petit nombre d'élites mais de tous. Tous sont des « disciples missionnaires » – qui apprennent et enseignent tout en approfondissant et partageant leur foi.
- c. **La piété populaire est une spiritualité incarnée dans la culture des petits.** Les pauvres sont des disciples missionnaires par leur propre mysticisme et leur foi simple. « C'est seulement à partir d'une connaturalité affective que donne l'amour, écrit le pape, que nous pouvons apprécier la vie théologique présente dans la piété des peuples chrétiens, spécialement dans les pauvres » (EG 125). Rien ne peut être plus concret que le potentiel d'évangélisation de ces pratiques quotidiennes de foi et que les expériences religieuses de ces pauvres : une mère qui récite son rosaire auprès de son enfant malade ; une bougie allumée pour demander de l'aide à Marie ; un regard d'amour profond vers

Jésus crucifié au milieu de la souffrance. Ce ne sont pas simplement des expressions d'aspiration humaine au divin ; ce sont d'authentiques manifestations de l'Esprit dans leurs cœurs.

- d. **L'homélie est comme les mots d'une mère qui parle à son enfant.** L'approche préférée de la nouvelle évangélisation est le dialogue. C'est un témoignage de l'amour de Dieu expérimenté personnellement, qui raconte spontanément à d'autres l'amour de Jésus, même dans des situations inattendues – « dans la rue, sur la place, au travail, en chemin » (EG 127). Mais l'homélie, le lieu privilégié de la rencontre du fidèle avec le message de Dieu dans la liturgie, doit être de la part du prédicateur un témoignage personnel de sa rencontre réconfortante avec la parole de Dieu. « Elle nous rappelle que l'Église est mère et qu'elle prêche au peuple comme une mère parle à son enfant » (EG 139). Pour être effectif, le prédicateur doit parler avec son cœur dans des mots qui peuvent allumer le feu dans le cœur des gens.
- e. **La première proclamation est la bonne nouvelle : Jésus Christ nous aime.** Le kérygme, la première annonce du message chrétien, doit commencer par ce message joyeux retentissant : « Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer » (EG 164). L'initiation mystagogique et la catéchèse suivent la proclamation kérygmatisque qui conduit à une expérience progressive de formation dans la foi et à une « valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne » (EG 166).

2.2 La charité : dimension sociale de l'évangélisation

- a. **Le kérygme a un contenu social clair.** L'évangile n'est pas seulement un message pour se sentir bien ; son contenu social est fort. Sa « répercussion morale immédiate dont le centre est la charité » (EG 177) ne fait pas simplement référence aux actes personnels de bonté en temps de nécessité ; ce n'est pas une forme de « charité à la carte » pour accommoder sa conscience. Le royaume que Jésus prêche apporte la vraie libération à « tout homme et tout l'homme » (*Populorum Progressio*, 14) nous amenant directement au cœur de l'enseignement social de l'Église. « Tous les chrétiens, et aussi les pasteurs, sont appelés à se préoccuper de la construction d'un monde meilleur » (EG 183). Travailler pour la justice et la participation à la transformation du monde est une dimension constitutive de la proclamation de l'Évangile (cf. *Justice dans le monde*, 1971).
- b. **Le cœur de Dieu réserve une place particulière aux pauvres.** Jésus était un homme pauvre. Il appartenait à une famille pauvre, vivait et travaillait parmi les pauvres, et il est mort pauvre. L'option pour les pauvres est l'option de Jésus. « Pour cette raison, je

désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux » (EG 198). La nouvelle évangélisation doit placer les pauvres au centre de la mission de l'Église.

- c. **L'inégalité est la racine de tous les maux sociaux.** Les causes structurelles de la pauvreté marginalisent et excluent constamment les pauvres. Toutes nos solutions touchent seulement la surface, sans attaquer la source de l'inégalité structurelle que sont l'autonomie absolue du marché et la spéculation financière. « Nous ne pouvons plus avoir confiance dans les forces aveugles et dans la main invisible du marché [...] Je demande à Dieu que s'accroisse le nombre d'hommes politiques capables d'entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes et non l'apparence des maux de notre monde » (EG 204-205). La nouvelle évangélisation nécessite de s'attaquer à cette inégalité, sinon ce n'est pas du tout la Bonne Nouvelle.
- d. **La paix doit être le résultat du développement intégral.** La paix ne se réduit pas à l'absence de violence et de guerre, ni à un programme de pacification pour faire taire la minorité, ni à l'appel au secours des droits humains, ni à l'égalité de distribution de la richesse. « En définitive, une paix qui n'est pas le fruit du développement intégral de tous n'aura pas d'avenir et sera toujours semence de nouveaux conflits et de diverses formes de violence » (EG 219). Le pape Jean XXIII disait déjà que la paix « repose sur la vérité, se construit selon la justice, reçoit de la charité sa vie et sa plénitude, et enfin s'exprime efficacement dans la liberté » (*Pacem in Terris*, 167).
- e. **L'évangélisation implique le chemin du dialogue.** Trois paliers de dialogue sont envisagés dans la nouvelle évangélisation : le dialogue avec les États, le dialogue avec la société (cultures, sciences, etc.), et le dialogue avec d'autres religions. Puisque l'État a la responsabilité de promouvoir le bien commun, l'Église doit dialoguer avec celui-ci et arriver à un consensus dans l'esprit de la subsidiarité et de la solidarité.

2.3 L'option missionnaire : je suis une mission sur cette terre

La mission est notre identité la plus profonde ; elle est qui nous sommes. Au début d'*Evangelii Gaudium*, le pape François exprime un vœu : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose » (EG 27). Il termine l'encyclique par le même credo : « La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde » (EG 273). C'est seulement en mission que l'Église et ses ouvriers peuvent être délivrés

de l'auto-préservation et de l'auto-absorption « pour encourager une période évangélisatrice plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond, et de vie contagieuse » (EG 261).

Le pape François identifie deux sources de cette joie et de cette passion : « la rencontre personnelle avec l'amour de Jésus » (EG 264) et la rencontre personnelle de la pauvreté et de la souffrance (EG 268). Tout d'abord, l'encyclique s'ouvre et se termine sur les « récits joyeux » du peuple de Dieu dans les Écritures qui ont expérimenté l'intimité de la présence de Dieu (EG 3-13). L'apôtre Jean se rappelle précisément le moment où il a rencontré Jésus : « c'était environ la dixième heure » (Jn 1, 39). « Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. [...] Si quelqu'un ne le découvre pas présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l'enthousiasme et doute de ce qu'il transmet, il manque de force et de passion » (EG 266). En second lieu, la nouvelle évangélisation n'est pas seulement « une passion pour Jésus ; c'est aussi une « passion pour son peuple » (EG 268). Jésus veut que nous soyons plongés dans la misère et la souffrance de son peuple, non pas pour se maintenir à « une prudente distance des plaies du Seigneur », mais pour que nous touchions vraiment « la chair souffrante des autres » (EG 270). Là seulement connaissons-nous la profondeur de la joie missionnaire.

La nouvelle évangélisation ne consiste pas seulement en de nouvelles façons de transmettre la foi chrétienne dans l'esprit du *Catéchisme de l'Église catholique*, comme l'exprimait l'*Instrumentum Laboris* du Synode des évêques de 2012 sur l'évangélisation⁴. Une lecture superficielle de ce document de travail ne livre pas toute l'intention sociale. *Evangelii Gaudium* est à la fois un produit des propositions de ce synode et la pensée du pape François⁵. Dans son esprit, la nouvelle évangélisation ne consiste pas simplement à trouver de nouvelles stratégies pour proclamer la foi dans le monde moderne avec « une nouvelle ardeur, de nouvelles méthodes, de nouvelles expressions », comme l'annonçait Jean-Paul II au début de Puebla⁶. Le pape François croit que c'est tout cela et beaucoup plus. Le but de la nouvelle évangélisation est de proclamer par-dessus tout le message social de l'Évangile pour soutenir la centralité des pauvres, lutter contre l'inégalité sociale et économique, poursuivre la paix et le développement par une vie de dialogue, etc. Car la joie de l'Évangile n'est pas pour un petit nombre mais pour tous les peuples : « personne ne peut en être exclu » (EG 23).

Il y a quatre cents ans, saint Vincent avait déjà exprimé les souhaits du pape : « De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds

⁴ http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20120619_instrumentum-xiii_fr.html

⁵ Il écrit : « J'ai accepté avec plaisir l'invitation des Pères synodaux à rédiger la présente Exhortation. En le faisant, je recueille la richesse des travaux du Synode. J'ai aussi consulté différentes personnes, et je compte en outre exprimer les préoccupations qui m'habitent en ce moment concret de l'œuvre » (EG 16).

⁶ Jean-Paul II, *Discours à la XIX^e Assemblée du C.E.L.A.M.* (Port-au-Prince, 9 mars 1983).

que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières par nous et par autrui [...] Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres⁷ ».

3. Saint Vincent et la joie évangélique

La joie et la réjouissance ne sont pas des points forts dans la personnalité de saint Vincent. On voit rarement un portrait souriant du Fondateur⁸. Son premier biographe, Abelly, écrit qu'il est « grandement bon et amiable », d'un tempérament « bilieux et sanguin⁹ », prompt à la colère et mélancolique. Vincent s'exprime ainsi : « Je m'adressai, à Dieu, et le priai instamment de me changer cette humeur sèche et rebutante, et de me donner un esprit doux et bénin: et par la grâce de Notre-Seigneur, avec un peu d'attention que j'ai faite à réprimer les bouillons de la nature, j'ai un peu quitté mon humeur noire¹⁰ ».

Au-delà de ses dispositions naturelles, saint Vincent a connu diverses expériences personnelles qui lui ont apporté des désagréments et des conséquences fâcheuses – de la poursuite d'un héritage qui ne s'est pas concrétisé aux incidents douloureux de sa captivité à Tunis, jusqu'à une accusation de vol à Paris. Dans tous ces événements, le jeune Vincent se cherchait lui-même, cherchait son propre avancement, une retraite confortable (à trente ans) avec sa mère, les bénéfiques matériels du sacerdoce, et même le désir de l'épiscopat, dont il aurait été assez embarrassé pour ne plus jamais en parler. Ses mésaventures successives et ses reculs ne l'ont pas découragé. Il croyait, comme le suggère ses premières lettres, que « l'infortune présente présuppose la fortune à venir¹¹ ». Il y avait chez lui beaucoup d'optimisme frénétique et de recherche de soi mais une absence de joie authentique. Pour reprendre les paroles d'un écrivain spirituel, Vincent « travaillait pour Dieu sans faire le travail de Dieu¹² ». Selon l'expression qu'utilise le pape François, c'est la tentation d'une « mondanité spirituelle [qui] se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, [et qui] consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel » (EG 93-97).

Sa « tentation contre la foi » fut décisive. « L'obscurité enveloppa son âme. [...] Il sentait s'écrouler autour de lui le monde de croyances et de certitudes dans lequel il avait été enveloppé dès l'enfance¹³ ». C'est ainsi que l'historien Roman décrit cette épreuve douloureuse que vécut Vincent pendant trois ou quatre ans. Malgré cet « effondrement », il visitait les malades dans un hôpital tout près. Et là, il découvrait la souffrance réelle des pauvres – un endroit si bondé que des douzaines de personnes malades se bouscuaient pour obtenir un lit laissé vacant par quelqu'un qui

⁷ Pierre Coste, *Saint Vincent de Paul, Correspondance, Entretiens, Documents*, Vol. XI, pp. 87-88.

⁸ Antonio Orcajo, "Vincenian Spirituality: Happiness/Joy."

⁹ Louis Abelly, *La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, archives@cmparis.com, Vol. 1, p. 74.

¹⁰ Louis Abelly, *op.cit.*, Vol. III, pp. 177-178.

¹¹ José Maria Roman, *Saint Vincent de Paul, Biographie*, Éditions Alzani, 2004, p. 100.

¹² Thomas Green, *Darkness in the Marketplace: The Christian at Prayer in the World* (Notre Dame, IN: Ave Maria Press, 1981).

¹³ José Maria Roman, *op. cit.*, p. 115.

venait de mourir. C'était un spectacle journalier dans une institution submergée par la misère. Les malades étaient si dépourvus que personne ne s'en occupaient. Ils n'attendaient que la mort.

L'autosuffisance de Vincent était confrontée à cette situation d'êtres humains vivant comme des animaux, en enfer. Toute une révélation pour quelqu'un dont l'ambition de sa vie était de vivre dans le luxe ! C'était une pénible découverte. Les pauvres lui révélaient la vérité sur lui-même. Il permit à sa vie égoïste d'être confrontée à la souffrance et à la pauvreté la plus complète. Abelly écrit : « Aussitôt, par un merveilleux effet de la grâce, toutes les suggestions du diable disparurent. Son cœur troublé depuis si longtemps était enfin libéré¹⁴ ». Mais nous savons également que ce ne fut pas aussi rapide. Il n'est pas tombé de cheval et ne s'est pas converti aussi soudainement que saint Paul. Pourtant, il savait que quelque chose se passait en lui. Durant les mois qui suivirent, il changea lentement son cœur en faisant face à d'autres situations qui remettaient en question son autosuffisance.

Il n'était plus heureux de vivre à l'écart dans un palace. Il décida de dédier pleinement sa vie à ces personnes qui souffraient. Peu à peu, il évita les corridors des puissants et chercha à côtoyer les paysans pauvres de la campagne, les mendiants de la rue, les prisonniers des galères, et beaucoup d'autres. Sa vie subit une transformation radicale et il se tourna vers les victimes de la société. Cette conversion lui faisait réaliser en profondeur que les pauvres étaient la source de sa libération. Contre tous les complexes messianiques qui tourmentent de nombreux philanthropes, organisateurs communautaires et agents pastoraux de notre temps, Vincent réalisait qu'il n'était pas le sauveur des pauvres. C'étaient les pauvres qui le sauvaient.

Après une douzaine d'années de vie sacerdotale, il obtint un ministère pastoral direct avec les pauvres de Clichy (1612). Et pour la première fois, il écrivit une note exubérante et joyeuse : « Mon Dieu ! que tu es heureux d'avoir un si bon peuple. » Et il ajouta : « Je pense que le Pape n'est pas si heureux qu'un curé au milieu d'un peuple qui a si bon cœur¹⁵ ».

L'expérience de conversion de Vincent est cette même transformation dont rêve le pape François pour l'Église de notre temps. Sans cette conversion, nous demeurerons embourbés dans nos « obsessions du web ». En nous convertissant, nous rencontrons la joie évangélique : « [J]e préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous

¹⁴ Abelly, *The Life and Works of St. Vincent de Paul*, Vol I. 115-116.

¹⁵ Pierre Coste, *Le Grand Saint du Grand Siècle, Monsieur Vincent*, archives@cmparis.com, Vol. 1, p. 76.

donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger (Mc 6, 37) » (EG 49).

Traduit par : Mme. Raymonde Dubois.